

10 ANS !

· FESTIVAL ·

LA HAGUE EN MUSIQUES

UN VENT DE MUSIQUES SOUFFLE SUR LA HAGUE

Sous la direction artistique de Maud LOVETT

DU 02 AU 07 AOÛT 2021

Lundi 2 août à 20:30
QUATUOR MODIGLIANI · «La jeune fille et la mort»
Espace Culturel · Les Pieux

Mardi 3 août à 20:30
BACH · «Concertos pour piano»
Église d'Urville-Nacqueville · La Hague

Jeudi 5 août à 11:00
ANIMATION JEUNE PUBLIC
École de Musique · Les Pieux

Jeudi 5 août à 20:30
BRAHMS · «Cuvée romantique»
Église de Biville · La Hague

Vendredi 6 août à 20:30
EMMANUEL ROSSFELDER & VICTOR VILLENA · «Passions du sud»
Église de Surtainville

Samedi 7 août à 20:30
10 ANS ! · SOIRÉE ANNIVERSAIRE
Église de Flamanville

WWW.HAGUE-MUSIQUE.FR



PROGRAMME

Mardi 3 août 2021 à 20h30

Eglise d'Urville-Nacqueville

Johann Sebastian Bach

Concerto pour piano et orchestre BWV 1052 en ré mineur
(Allegro, adagio, allegro)

Guillaume Lekeu

Molto Adagio pour quatuor à cordes « Mon âme est triste jusqu'à la mort »

Johann Sebastian Bach

Concerto pour piano et orchestre BWV 1056 en fa mineur
(Allegro, largo, presto)

-Entracte-

Johann Sebastian Bach / Kalevi Aho

Contrapunctus XIV », extrait de l'Art de la fugue (Die Kunst der Fuge) BWV 1080

Johann Sebastian Bach

Concerto pour piano et orchestre BWV 1055 en la majeur
(Allegro, Larghetto, Allegro ma non tanto)

Frédéric Lagarde, piano

Maud Lovett, Ayako Tanaka, Amaury Coeytaux, violons

Tomoko Akasaka et Isabelle Hernaiz, altos

Florent Audibert et Jean-Marie Trotereau, violoncelles

Frédéric Lagarde, piano

Premier prix du CNSM de Paris, et lauréat de dix concours internationaux, Frédéric Lagarde est cité dans la presse parmi les pianistes français les plus talentueux de sa génération. Musicien éclectique, musicologue, il aborde tous les répertoires, s'attachant notamment à mettre en lumière des auteurs méconnus et les créateurs de son temps. De nombreux compositeurs (dont Olivier Messiaen, à Londres, Paris, au Festival d'Avignon...) l'ont sollicité pour interpréter leurs œuvres.

Frédéric Lagarde s'est produit comme soliste ou chambriste sur de grandes scènes internationales : Théâtre des Champs-Élysées à Paris, New York (Carnegie Hall), Londres (Queen Elizabeth Hall), Vienne (Musikverein), Prague (Philharmonie), Tokyo (Opéra), Osaka, Pékin, Shanghai, Rio, Sao Paulo, Montréal, Istanbul ...

Il est également invité des festivals français : « Folle Journée » à Nantes et en Région, « Pablo Casals » à Prades, Radio-France à Montpellier, Besançon, Les Arcs, « Présences » à Radio-France, Orangerie de Sceaux, Rencontres Musicales de Haute-Provence...

Il partage la scène avec de nombreux partenaires musiciens; également non-musiciens au sein de spectacles alliant musique et autres disciplines, tels que l'astrophysicien Hubert REEVES, le spationaute Jean-Loup CHRÉTIEN, le philosophe-méditant Fabrice MIDAL, la comédienne Marie-Christine BARRAULT, la journaliste Elodie FONDACCI...

Il est soliste de nombreuses formations – orchestres symphoniques de Lisbonne, Porto, Cannes, Orchestre National d'Ukraine, T U de Wien, Orchestre de la Garde Républicaine, « Classica » de Moscou... Ses enregistrements (Naxos, Mirare, Alpha, NomadPlay...), consacrés à Dvorak, Beethoven, Vienne, Sibelius, Martinù... ont reçu plusieurs "Choc" du Monde de la Musique, « Diapasons d'Or » et « Événement » Télérama.

Professeur de piano et musique de chambre à la Ville de Paris, au Pôle Supérieur de Musique de Dijon-Bourgogne Franche-Comté, et donnant des master-classes en France, République Tchèque (Conservatoire de Prague), Canada (Banff Center of the Arts), Malaisie (Kuala Lumpur), Brésil (Université de Sao Paulo)..., Frédéric Lagarde est membre du jury des concours internationaux: San Sebastian (Espagne), Euro-Asian (Kuala Lumpur), V Novak (République Tchèque), Rovere d'Oro (Italie), Collioure...

Il est directeur artistique de plusieurs festivals (« Classicaval » à Val d'Isère, « Musiques Ad Lib » en Finistère, « Les Harmonies » en Morbihan, Rencontres Musicales de Haute-Provence...).

Professeur d'histoire de la musique et d'analyse musicale, il est également conférencier, notamment pour le compte de l'Université Populaire Averroès de Bondy (Seine-Saint-Denis), où depuis 2017 il assure un concert/conférence chaque mois.

Maud Lovett, violon

Née en 1978, Maud Lovett débute à 4 ans le violon aux côtés de Gilberte Desruaux-Candela puis Jean-Walter Audoli et Michèle Auclair. A 13 ans, elle est admise, à l'unanimité au CNSMD de Paris, où elle étudiera avec Marie-Claude Theuveny, Alain Meunier, Michel Michalakakos et Bruno Pasquier. Après l'obtention de son Master, elle se perfectionnera auprès d'Isaac Stern et Miriam Solovieff (elle-même disciple de Flesch, Kathleen Parlow, Persinger, Robert Pollack, Max Rostal) bénéficiant ainsi de l'héritage d'Eugène Ysaÿe, et suivra par ailleurs les master classes de Yo-Yo Ma et Jian Wang.

Lauréate de plusieurs concours internationaux, Maud Lovett mène une carrière à la croisée de plusieurs chemins : musique de chambre, musique contemporaine (Ensemble TM+), tango, musique orientale et une carrière de soliste (elle est notamment violon solo invitée à l'Orchestre d'Auvergne, à l'Opéra de Rouen, à l'Orchestre Régional de Normandie, à l'Orchestre National de Lille...). Elle a créé son propre ensemble, l'ensemble Pasarela, avec Frédéric Lagarde (piano), Bruno Maurice (accordéon) et Jérôme Voisin (clarinette).

Invitée à se produire dans les plus prestigieux festivals internationaux en Europe et dans les plus grandes salles de concerts, Maud Lovett a reçu plusieurs récompenses pour ses enregistrements, notamment avec l'Ensemble Calliopée, l'Orchestre d'Auvergne, Julien Hervé et Jean Sugitani.

Soucieuse de faire partager au plus grand nombre sa passion pour la musique et l'art en général, elle s'occupe de différents projets liés à la démocratisation de la musique dite « classique » lors de concerts et actions dans les écoles, collèges et lycées en France et à l'étranger (en partenariat avec des ONG locales, notamment au Brésil à la Casa do Zezinho).

Maud Lovett enseigne au CRR d'Amiens et assure la direction artistique du festival « la Hague en Musiques » depuis 2011. Maud Lovett est une artiste D'Addario.

Ayako Tanaka, violon

Originaire d'Osaka (Japon), Ayako Tanaka est élevée musicalement dans la plus pure tradition Hongroise.

Ayako est actuellement super soliste de l'Orchestre National de Lille. Elle est professeur de violon au Conservatoire Royal de Bruxelles et à l'École Supérieure de Musique et Danse des Hauts de France.

Sa réputation de chambriste s'appuie sur plus de milles concerts dans le monde entier. Plusieurs fois lauréate de concours (2e Prix du Concours Wakayama, lauréate du Concours des Solistes du Japon, 1er prix du Concours d'Osaka), elle est formée en Europe par Tibor Varga à Sion en Suisse. Elle entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon en 1995, dans la classe de Peter Csaba et Pavel Vernikov, ainsi que de M. Vaitsner et y obtient un Premier Prix à l'unanimité avec la mention Très Bien et les félicitations du jury. En 1995 elle remporte le 1er grand prix à l'unanimité du Concours International Rovere d'Oro (en Italie).

De 1997 à 2007, elle tient le poste de premier violon du Quatuor Psophos. En moins de trois ans, le Quatuor Psophos a remporté le 4e Prix du Concours International de Londres, le 3e Prix du Concours International d'Osaka, le 2e Prix du Concours International Vittorio Gui de Florence et le Prix spécial de l'Académie Mozarteum de Salzbourg. En septembre 2001, ce parcours est couronné par l'obtention du Premier Grand Prix du Concours International de Quatuor à Cordes de Bordeaux ainsi que par le Prix à l'unanimité de la Presse Internationale et de trois autres prix spéciaux. Ces victoires propulsent les Psophos qui se produisent depuis sur les plus grandes scènes et dans des festivals internationaux. En Janvier 2005, le quatuor Psophos a été nommé dans la catégorie « Meilleur ensemble de l'année » aux Victoires de la Musique et été sélectionné premier quatuor français par la radio BBC 3 à Londres pour rejoindre les 12 lauréats internationaux de la prestigieuse série « New Generation Artists » pour 2006 et 2007.

De 2007 à 2011, elle rejoint le quatuor Orféo (aux côtés de David Grimal, Lise Berthaud et François Salque), qui a réalisé l'intégrale des quatuors de Beethoven.

Ayako partage sa passion de la musique de chambre avec Sarah Nemtanu, Svetlin Roussev, Marie Hallynck, Roustem Saitkoulov, Nemanja Radulović, Alisa Weilerstein, Liza Ferschtman, Bertrand Chamayou, Alexandra Conunova, Dana Ciocarlie, Henri Demarquette, Renaud et Gautier Capuçon, Nicholas Angelich, Franck Braley, Eric Lesage, le Quatuor Lindsay, le Quatuor Ebène, Cédric Tiberghien, Paul Meyer...

De 2009 à 2018, Ayako Tanaka occupe le poste de co-soliste de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France sous la direction de Myung-Whun Chung., et de 2012 à 2021 fut l'assistante de Svetlin Roussev et Philippe Graffin au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Depuis 2006, Ayako Tanaka joue un violon Niccolo Amati de 1628 prêté par deux donateurs anonymes.

Amaury Coeytaux, violon

Amaury Coeytaux s'est imposé naturellement depuis plusieurs années comme l'un des plus remarquables violonistes de sa génération. Comme le souligne The Strad Magazine, c'est « *par sa grande sensibilité musicale, sa technique irréprochable et sa sonorité chaleureuse* » que le public des plus grandes salles du monde lui porte une affection toute particulière.

Il a fait ses débuts sous la tutelle de Micheline Lefebvre au CNR de Bordeaux avant de se perfectionner dans la classe de Jean-Jacques Kantorow au CNSM de Paris, puis dans celle de Pinchas Zukerman à la Manhattan School à New York.

Aujourd'hui premier violon du quatuor Modigliani, on l'entend dans les salles les plus prestigieuses, telles la Philharmonie de Paris, la Philharmonie de Hambourg, le Konzerthaus de Berlin, le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie de Bilbao, le Prinzregententheater de Munich...

La saison 2019-2020 est marquée par plusieurs grandes tournées aux États-Unis, en Corée, au Japon, en Russie et en Colombie.

Il est directeur artistique avec le quatuor Modigliani des légendaires Rencontres Musicales d'Évian autrefois dirigées par Mstislav Rostropovitch ainsi que du Concours International de quatuors à cordes de Bordeaux à partir de 2020.

En tant que chambriste, il collabore avec Nicholas Angelich, Pinchas Zukerman, Yefim Bronfman, Frank Braley, Gérard Caussé, Myung-whun Chung, dans les plus grands festivals : Saint-Denis, La Roque d'Anthéron, Menton, Colmar, Lugano, Salzburg, Rheingau, Bucarest Festival Enescu, Amsterdam.

En parallèle de sa carrière de soliste international, Amaury Coeytaux était violon solo de l'Orchestre d'Auvergne en 2008 puis il fut nommé en 2012 violon solo de l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de Myung-whun Chung. Il travailla alors étroitement avec de grands chefs tels que Gustavo Dudamel, Esa-Pekka Salonen, Tugan Sokhiev...

Sa passion pour le répertoire orchestral l'a conduit à assurer les rôles de chef et soliste dans des programmes allant du baroque au contemporain. Il dirige et joue en soliste régulièrement avec le Philharmonique de Radio France, le Philharmonique de Strasbourg, le

Capitole de Toulouse, l'Orchestre de la radio espagnole, l'Orchestre symphonique de Navarre, l'Orchestre symphonique de Aalborg, l'Orchestre national de Metz...

Suite à la parution d'un nouveau disque sur Eugène Ysaÿe pour violon et orchestre, "Neiges d'Antan" avec l'Orchestre royal philharmonique de Liège sous la direction de Jean-Jacques Kantorow, il reçoit l'éloge unanime de la critique internationale ainsi que les plus hautes distinctions par Diapason, Classica et Klassiek Centraal. D'autres enregistrements également acclamés par la presse ont suivi, notamment les trios de Brahms avec piano chez La Dolce Volta et un disque "Portrait" chez Mirare, tous deux Choc de Classica.

Amaury Coeytaux joue un violon Guaragnini de 1773.

Tomoko Akasaka, alto

Tomoko Akasaka a gagné de nombreux prix, dont le premier prix au 12ème concours de musique classique au Japon et un 3ème prix au concours international de musique de l'ARD.

Elle s'est produite en soliste comme en chambriste dans le monde entier. Comme soliste, elle a joué avec l'orchestre de la radio Bavaoise, l'orchestre de chambre de Munich et l'orchestre de chambre de Genève, the Filarmonica banatul timisoara, l'orchestre symphonique du Vénézuëla, la Kremerata Baltica, l'orchestre de chambre de Mannheim et l'orchestre symphonique du Japon sous la direction de Seiji Ozawa, Johannes Raman Kofman, Kazuki Yamada, Gheorghe Costin, Olivier Cuendet and Günther Herbig. Ces récitals à Genève et à Tokyo ont été diffusés par la Radio Suisse Romande et la télévision japonaise. (NHK-TV)

Parmi ses partenaires de musique de chambre on peut nommer Mstislav Rostropovich, Daniel Hope, Gidon Kremer, Heinz Holliger, Menahem Pressler, Charles Neidich, Quatuor Ebène, Jerusalem Quartet, Kuss Quartet avec qui elle s'est produite dans les festivals suivants : Salzburg Festival, Lockenhaus Festival, Bad-Kissingen sommer Mecklenburg Vorpommern, BBC Proms, Saito-Kinen Festival, le festival de Pablo Casals, le Festival de Lucerne de Verbier, le festival de musique de chambre de Zagreb, les Schubertiades, le festival de violoncelle de Kronberg, festival de Rio de Janeiro, les journées musicales de San Francisco. Elle s'est également produite dans les plus grandes salles de concert: Concertgebouw , Konzerthaus et Philharmonie Berlin, Wigmore Hall à Londres, Konzerthaus de Vienne, la Tonhalle de Zurich, Suntory Hall à Tokyo, Schloss Nymphenburg à Munich, Grand Théâtre de Shanghai et au centre national des arts de Pékin. Sa récente collaboration avec György Kurtág a profondément influencé son travail de musicienne.

Tomoko Akasaka a été l'assistante de Nobuko Imai à la Haute école de Musique de Genève. Elle a aussi été nommée professeur invitée à la Haute Ecole de Musique de Neuchâtel. Elle enseigne actuellement à la Münster Musikhochschule et au Conservatoire de Brescia.

Isabelle Hernaiz, alto

Isabelle Hernaiz a fait ses études au conservatoire de Lyon où elle obtient ses diplômes, elle poursuit une période de perfectionnement avec Jean-Philippe Vasseur au CNSM de Lyon, ainsi qu'avec Fiodor Droujinine et Vladimir Mendelssohn.

Elle est invitée dans différents orchestres, tels que L'ONL, l'Opéra de Lyon, l'Orchestre philharmonique de Radio France, ce qui lui permet de diversifier ses expériences professionnelles.

Musicienne permanente de l'Orchestre national d'Auvergne depuis 1983, elle est régulièrement programmée dans la saison de musique de chambre avec des artistes prestigieux tels que Gordan Nikolic, Amaury Coeytaux, Svetlin Roussev, Maud Lovett, Philippe Bernold, Robert Levin, Naoko Yoshino, David Walter...

Passionnée par la musique de chambre sous toutes ses formes, elle se produit dans de nombreux festivals. Depuis 2008 elle est membre du quatuor Appassionata.

Florent Audibert, violoncelle

Suite à deux premiers Prix au CNSM de Paris en violoncelle et en musique de chambre, il effectue un troisième cycle au CNSM de Lyon avec Ivan Chiffolleau, et perfectionne sa technique baroque avec Christophe Coin et Anner Bylisma. Il participe aussi à de nombreuses master-classes, notamment avec Janos Starker, Arto Noras et Steven Isserlis.

Depuis 2000 il est violoncelle solo de l'Orchestre de l'Opéra de Rouen-Normandie.

Il est demi-finaliste aux concours Rostropovitch (2001) et Bach de Leipzig (2003)

Engagé par Lorin Maazel, il passe la saison lyrique 2006-2007 avec l'Orquesta de la Comunitat Valenciana, (Opéra de Valencia – Espagne, premier chef invité Zubin Mehta)

Il se produit en tant que soliste dans des concertos allant de Vivaldi et C.P.E. Bach (sur violoncelle baroque) à Ligeti et Gulda, en passant par Haydn, Beethoven, Dvorak, Lalo, Tchaïkovski, Brahms, Saint-Saëns avec différents orchestres (Philharmonique de Nice, Opéra de Rouen, Orchestre de Cannes - PACA, Malaysian Philharmonic Orchestra, Kuala Lumpur Camerata...)

Passionné de musique de chambre il a joué avec des artistes comme Marielle Nordman, Ivry Gitlis, Alain Planès, Bruno Pasquier, Jean Mouillère, Frédéric Aguessy, Michel Lethiec, Jean-Jacques Kantorow, Raphaël Oleg, Kenneth Weiss, Gary Hoffman..., invité par le festival de Prades, l'Orangerie de Sceaux, le Théâtre des Champs-Élysées, le festival des Arcs, les Rencontres de violoncelles de Callian, le festival de Besançon... Il est membre de l'ensemble Calliopée depuis 2008.

Sa discographie compte une quinzaine d'enregistrements, en duo de violoncelles avec son frère Frédéric, avec le pianiste Rémy Cardinale sur instruments historiques (intégrale Fauré, Brahms), avec l'ensemble Calliopée (Martinu, Vienne, Durosoir...). Nombre d'entre eux ont été récompensés par la critique (Choc de la Musique, 5 diapasons, ffff Télérama, Coup de cœur Piano Magazine...)

Il interprète régulièrement du répertoire contemporain, ce qui lui a permis de rencontrer et de travailler avec des compositeurs tels que Maurice Ohana, Henri Dutilleul, Philippe Manoury, Bruno Mantovani, Edith Canat de Chizy, Betsy Jolas. Il a créé des pièces de Philippe Hersant et Graziane Finzi. Florentine Mulsant et Eric Tanguy ont composé chacun une sonate pour deux violoncelles, dédiées au duo qu'il forme avec son frère Frédéric.

Il joue un violoncelle de l'école italienne de 1595.

Jean-Marie Trotereau, violoncelle

C'est à la suite d'un concert donné par le grand violoncelliste Pierre Fournier que Jean-Marie Trotereau débute le violoncelle à l'âge de six ans. Il poursuit ses études au Conservatoire de Toulouse puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient à l'unanimité les Premiers Prix de violoncelle et de musique de chambre.

Après un séjour en Finlande avec Arto Noras à l'Académie Sibelius d'Helsinki, il est récompensé par plusieurs prix internationaux et nommé violoncelle solo de l'Orchestre d'Auvergne en 1985. C'est alors le début de fructueuses rencontres qui le conduisent dans des activités musicales aussi diverses que passionnantes. Il se produit en tant que soliste dans les plus grandes villes et festivals européens (Madrid, Athènes, Amsterdam, Festival de La Chaise Dieu, Les Flâneries Musicales de Reims, les Folles Journées à Nantes et Tokyo) ainsi que sur les radios et télévisions (FR3, France Musique, Radio Classique ...).

Musicien de chambre apprécié, il joue et enregistre avec de nombreux artistes (Amaury Coeytaux, Maud Lovett, Jérôme Voisin, Philippe Bernold, David Walter, Laurent Lefèvre, Pierre-Alain Volondat, Raphaël Oleg, Vincent Lucas, etc...) un répertoire allant de la musique baroque à la musique contemporaine. Il est également membre du Quatuor Appassionata avec lequel il se produit dans différents festivals, et participe régulièrement en duo avec l'accordéoniste Vincent Lhermet à de nombreux projets artistiques innovants.

Invité par Jean-François Heisser à l'Orchestre de Nouvelle Aquitaine, il se produit régulièrement avec cet ensemble dans de nombreux festivals en France et à l'étranger.

Depuis l'été 2002, il enseigne avec les solistes de l'Opéra Bastille dans le cadre du Festival de Saint-Geniez d'Olt. Il est aussi régulièrement invité par les conservatoires et écoles de musique dans le cadre de master-classes de violoncelle, musique de chambre et orchestre.

Volontairement orientée vers des œuvres méconnues, sa discographie s'enrichit régulièrement ; il a notamment enregistré pour Denon, Integral (L. Boccherini, Six trios Opus 14 - G. Onslow, Sonates pour violoncelle et piano avec Laurent Martin), Droffig, Olympia, Voice of Lyrics (Mel Bonis, Sonate et quatuors pour violoncelle et piano avec Laurent Martin), Harmonia Mundi (F. Devienne, Quatuors et duos pour basson et violoncelle avec Laurent Lefèvre).

Notice

Dans l'immense corpus de l'œuvre de Johann Sebastian BACH (1685-1750), le clavier tient une place prépondérante soit dans le continuo, c'est-à-dire dans un rôle de soutien harmonique – tout particulièrement pour ses œuvres vocales –, soit dans un déploiement virtuose de l'instrument et de la maîtrise d'écriture pour clavier.

Il nous offre alors un dialogue brillant avec l'orchestre dans les concerti, mais plus encore, il demeure le point de départ de ses compositions et de ses exécutions futures, que l'œuvre soit orchestrée ou non.

Exceptionnel organiste, BACH n'en était pas moins brillant au clavecin, et il ne paraîtrait pas surprenant que l'auteur du Clavier Bien tempéré préférât aujourd'hui le piano pour l'interprétation de quelques-unes de ses œuvres. On remarquera à cet effet, qu'il est parfois difficile de connaître le type de clavier attendu ou plutôt son adaptation à l'œuvre réalisée.

Cette ambiguïté dans l'instrumentation s'observe régulièrement à l'époque baroque pour la musique concertante. Les compositeurs s'adaptaient en fonction de l'effectif du moment ou des caractéristiques spécifiques du lieu, des cours d'Europe : c'est pourquoi, il demeurait commode d'employer un terme plus générique de « dessus », que ce soient pour des violons, un dessus de viole, un ou deux hautbois, tout comme clavier pour clavicorde, épinette, virginal, clavecin, orgue...

Si le développement formel du concerto s'oriente dans ce baroque tardif vers l'individualisation du concertiste face à l'orchestre, le concerto grosso – tels les célèbres Concertos Brandebourgeois – conserve ce dialogue nourri et presque fondu, entre le groupe de solistes et le tutti orchestral. Le clavier peut, du fait de sa nature harmonique, se substituer au groupe de soliste. Pour autant, BACH traduit la virtuosité du claviériste dans ces concerti dans ce qu'il a de plus digital. L'exemple du premier mouvement du Concerto BWV 1052 en ré mineur l'illustre parfaitement : il alterne le thème en « ritornello » de l'orchestre tutti et à l'unisson, contrastant au flux ininterrompu du clavier soliste, lequel enchaîne une variété stupéfiante de divertissements tant dans les procédés d'écriture que dans la richesse rythmique. D'une grande dimension, ce concerto, bien qu'en trois mouvements, génère une forme de puissance musicale imposante toute théâtrale.

En revanche, le Concerto BWV 1055 en La Majeur se rapproche nettement de la forme plus enveloppante du concerto grosso, et de taille plus modeste. L'orchestre égrène ses interventions tout au long du développement mélodique du clavier, dans cette superposition de mélodies autonomes, propre au contrepoint tel un canevas, où le rôle du clavier est à la fois soliste et contributeur de l'ensemble.

La maîtrise absolue du contrepoint est personnalisée par Johann Sebastian BACH. L'attachement viscéral qu'il porte à cette technique considérée à son époque comme n'étant plus à mode, s'oppose avec les compositions et l'esthétique de ses fils Carl Philipp Emmanuel, Wilhelm Friedemann, ou encore Johann Christian, lesquels préférèrent poursuivre le concerto vers la voie du style galant et du divertissement. Inflexible, Johann Sebastian BACH persista donc, tout au long de sa vie, à affermir ses exigences techniques dans ses compositions, approfondissant jusqu'à l'extrême les procédés d'écriture, d'une ascèse immarcescible à des fins spirituelles, afin de se rapprocher de son Créateur.

L'art de la fugue, œuvre monumentale dans l'histoire de la musique, et recueillie en 1751 avec un immense respect par son fils aîné Carl Philipp Emmanuel BACH, fait figure de testament du cantor de Leipzig. Magistrale démonstration d'écriture musicale non dénuée de beauté, l'œuvre pourtant, embarrasse : elle est inachevée.

Le Contrapunctus XIV, se présente comme une triple fugue, s'arrêtant au beau milieu du développement de la troisième fugue, dont le sujet n'est autre que le sib¹ la do sib¹, c'est-à-dire en notation allemande : B.A.C.H. De surcroît, l'arrêt providentiel au 14^e contrepoint, est aussi une forme de signature qu'affectionnait BACH, le nombre 14, est en effet le résultat de l'addition des quatre lettres de son nom (B=2, A=1, C= 3, H=8).

Le sens premier de la fugue – fuga – se traduit par « fuite », et la suspension de cette dernière, est lourde de symboles quasi philosophiques, où l'inachèvement serait une forme de perfection humaine. Il est surtout séduisant de concevoir, en outre, que le pédagogue Johann Sebastian BACH souhaitait laisser à la postérité le soin d'achever son œuvre.

Cette dernière triple fugue peut en effet être « complétée », non seulement en superposant les trois sujets, mais également en incluant le sujet principal développé tout au long de l'Art de la Fugue – absent étonnement de ce contrepoint – et formerait, par conséquent, ... une quadruple fugue.

La dissemblance entre Johann Sebastian BACH et Guillaume LEKEU (1870-1894) est flagrante, on ne lui connaît qu'une cinquantaine d'œuvres, dont l'essentiel est de la musique de chambre, dans un style post romantique de la fin du XIX^e siècle, en France. Pour autant, cet élève de César FRANCK (1822-1890) et de Vincent D'INDY (1851-1931) sera influencé par l'écriture d'organiste de ces maîtres, lesquels étaient vétilleux dans le travail du contrepoint, dans les lignes mélodiques indépendantes très développées. L'harmonie, en revanche, assez tendue est proche de celle de Richard WAGNER (1813-1883) ou d'Anton BRUCKNER (1824-1896).

Considéré comme prometteur à l'époque de l'écriture de son *Molto adagio*, sa jeunesse téméraire, souhaitait se départir du classicisme viennois, n'ayant « d'autre chose à tirer du quatuor à cordes qu'une œuvre parfaite et régulière à la MOZART ou à la HAYDN ». Ainsi, en 1887, LEKEU fera montre d'une écriture sombre dans cette œuvre d'un seul tenant, sans solution de continuité, dans une forme presque en arche, obtenue par le rôle structurant du violoncelle, en prologue puis en épilogue. Elle correspond à cette esthétique d'esprit fin-de-siècle, de relatif statisme d'écriture, que l'on retrouve dans les mouvements lents aussi bien chez Anton BRUCKNER que chez César FRANCK. Guillaume LEKEU affermit ce sentiment de trouble en écrivant à cinq temps, désarticulant les appuis traditionnels, mesure peu employée que l'on retrouve toutefois dans la très noire 6ème Symphonie «Pathétique» (1893) de TCHAIKOVSKI, dans son deuxième mouvement.

Le socle de la note grave tenue du violoncelle sur lequel commence le *Molto adagio*, traduit cette progression stagnante, d'une respiration profonde et expressive où se détache une ligne mélodique plaintive, et contraste avec ces silences, typiques d'une écriture organistique. Le caractère indiqué sur la partition précise d'ailleurs: «très lent en chantant toujours douloureusement ».

L'esprit méditatif et élégiaque qui se dégage de l'œuvre, est corrélé à sa dimension spirituelle tragique. LEKEU indique, à la suite du titre, qu'il tire son inspiration de l'Évangile de saint Matthieu (38,10), lors de la Passion du Christ, esseulé, abandonné, dans le jardin de Gethsémani : « Mon âme est triste jusqu'à la mort ».

L'apport métaphysique douloureux, traduit ce questionnement de l'époque de Joris-Karl HUYSMANS, moins spectaculaire par rapport au premier romantisme : il se veut plus introspectif, plus intime, à la suite des développements musicaux sur les 7 Paroles du Christ en croix, aussi bien chez son maître César FRANCK (1859), tout comme celui de Charles GOUNOD (1855), ou encore de Théodore DU-BOIS (1867).

Nicolas VARDON, professeur agrégé de musique